

RACINES

Chroniques abrésiennes

ASSOCIATION POUR LA SAUVEGARDE DU PATRIMOINE DES ABRETS EN DAUPHINE ET ENVIRONS
A S P A E



23 août 1944, arrivée des américains à la Croisée des Abrets

DOSSIER

p.3

La Libération

L'EAU

p.7

Une solution commune

HISTOIRE

p.10

Le chevalier BAYARD

ARTISANAT

p.12

Métiers d'antan

COUTUMES

p.13

La chasse aux aripes

CARTE BLANCHE

p.14

Le chauffage central - André Gillet

IDEE RANDO

p.15

Vestiges de l'église de
St Georges du Mont

Jeux

p.16

Mots croisés - Anomalies

SOMMAIRE

DOSSIER

P.3

Libération, 23 Août 1944

COUTUMES

P.13

La chasse aux Aripes - Le charivari

L'EAU

P.7

Syndicat des eaux : l'eau potable pour tous

CARTE BLANCHE

P.14

Le chauffage central par André Gillet

HISTOIRE

P.10

Le Chevalier Bayard

IDEE RANDO

P.15

Vestiges de l'église St Georges du Mont

ARTISANAT

P.12

Les métiers d'antan

JEUX

P.16

Mots croisés - Anomalies

EDITORIAL

2024 est une année de commémoration. Cette année, nous allons célébrer les 80 ans de la Libération. Aux Abrets, cette page de notre histoire est marquée par le 23 août, lorsque les Américains débarquent dans notre commune, événement immortalisé par l'émouvante photo prise par Henry Rogeat (en une). En hommage à ce grand moment, Racines revient sur cet épisode majeur qui a marqué les esprits.

Dans un autre registre, une part du magazine est consacrée aux 500 ans du décès du chevalier Bayard, qui selon la légende aurait vu le jour dans le château éponyme. Dans un passé plus récent, des tournants marquants ont aussi bouleversé notre quotidien. Ainsi, en 1929 le « Syndicat des Eaux du Nord Isère » voit le jour à l'initiative d'Eloi Cuchet - Chéruzel, alors maire des Abrets, un homme visionnaire qui dès les années 1920, cherchait comment amener l'eau courante dans les foyers.

Ensuite, André Gillet nous livre quelques anecdotes de son enfance abrésienne.

Nous évoquons aussi l'artisanat rural avec des métiers anciens.

Enfin nous vous racontons des coutumes oubliées et vous proposons une idée randonnée et des jeux.

Avec le soutien de la municipalité des Abrets en Dauphiné, en partenariat avec le Souvenir Français, comité Pont-de-Beauvoisin Isère, la Communauté de Communes des Vals du Dauphiné et le Département de l'Isère.

Bonne lecture.

Marie-Claude Mauchamp

Présidente ASPAE

23 AOUT 1944

Les américains libèrent les Abrets

Le 15 AOUT 1944 LE DEBARQUEMENT DE PROVENCE SORTIT NOTRE REGION DE L'ETAU DE L'OCCUPATION ALLEMANDE.



Général Delattre de Tassigny

Du 15 août 1944 au 14 septembre 1944, les forces alliées sous commandement américain débarquent des troupes et du matériel sur le littoral méditerranéen. Parmi eux, les troupes du Général DE LATTRE DE TASSIGNY, qui avancent vers le Nord, libérant les territoires du Sud-Est de l'occupation allemande. La progression est rapide. Le 22 août, GRENOBLE est libérée. Puis c'est le tour de BOURGOIN et JALLIEU (Alors distinctes, avant leur fusion en 1967) le 23 août 1944, lors de combats auxquels participent les 1500 maquisards du bataillon REMY. Pour les ABRETS, sonne alors la fin de l'occupation allemande subie à partir de novembre 1942 et durcie en septembre 1943.

Bernard Marchand

Porte-drapeau du comité de
Pont-de-Beauvoisin Isère du Souvenir Français

ILS SE SOUVIENNENT



Charles GUINET

Dans leur fuite une troupe de soldats mongols enrôlés dans la Wehrmacht, en quête d'essence, hurlaient : « Si nous n'avons pas d'essence, nous mettons le feu au

village » Heureusement d'autres militaires allemands qui contrôlaient le central téléphonique des Abrets, à proximité du cimetière, sont intervenus en faveur de la population. Ravitaillés en essence, ils sont repartis. Un drame a été évité.

Les américains tant attendus, sont enfin arrivés, venant de Grenoble. Des convois de chars d'assaut, de jeeps, de camions débâchés emplis de soldats GI assis. Ce flot continu durait trois jours. Les américains faisaient halte un moment, puis repartaient. Ils installaient leurs tentes le long de la RN 75, dite « voie royale », sur la droite, pour laisser passer les voitures. Ils avaient érigé sur le pont de la rue Aristide Briand, de grandes tentes servant de cantine et de bar, où ils consommaient force whiskys. Mon père, prenait l'apéritif avec eux. Ma tante Marcelle GUINET, bilingue, discutait le soir avec les soldats. Avec mon frère Jean, nous portions aux américains des fruits, contre lesquels, en remerciements, nous recevions des boîtes de conserve. Certains militaires venaient se baigner dans notre piscine familiale

Michèle BAUD

J'avais 15 ans à la Libération.

J'allais en vélo chez mon oncle, Emile Bourgeat, rue Jules Ferry. Pendant mon trajet, je me suis aperçue que les allemands récupéraient hâtivement les vélos dans toutes les maisons. Arrivée à destination, j'ai dit : « allons vite cacher nos vélos car les allemands les réquisitionnent ». Nous avons sans attendre, caché nos bicyclettes derrière un gros massif d'hortensias. A peine revenus, les occupants étaient déjà au portail, et fouinaient dans le garage qui était vide !

Dans le même temps, mon père se faisait voler le sien. Il s'accrochait fermement à celui-ci, prétextant vouloir récupérer ses sacoches. Une personne présente lui a dit : « Monsieur Bourgeat, laissez partir votre vélo, vous allez recevoir un mauvais coup ».

Des Mongols enrôlés dans la Wehrmacht menaçaient d'incendier Les Abrets



Au nombre des troupes auxiliaires allemandes figurent Les « Mongols ». Militaires de type asiatique, originaires des républiques soviétiques du Caucase ou d'Asie Centrale, ils avaient été initialement mobilisés dans l'Armée Rouge. Certains, faits prisonniers par les Allemands, ont été enrôlés dans la Wehrmacht.

Les Allemands fuyaient par tous les moyens





Août 1944 - Campement américain au parc Bisso

« Je me souviens que quelques temps avant l'arrivée des américains, des soldats allemands m'avaient gentiment donné une tablette de chocolat, que j'acceptais volontiers, tant nous étions privés de tout. Mais une fois rentrée à la maison avec le précieux cadeau, mes parents le confisquèrent ! C'était mal venu.

Arrivés aux Abrets, les américains installèrent leur campement au parc Bisso. Poussés par la curiosité, je me précipitais avec mes camarades au milieu des tentes, des JEEPS, des soldats dont nous ne comprenions pas la langue et surprise, certains soldats américains étaient noirs. C'était la fête, le soulagement, tout le monde riait, et je découvrais les chewing-gums.

Un soir, mon père convia des officiers américains à la maison. Mes deux frères et moi-même, impressionnés par cette tablée, restions muets et attentifs aux discussions des adultes, difficiles à comprendre pour les enfants que nous étions. »



Jacqueline ROGEAT



André GILLET

A cette époque, j'avais sept ans. J'étais en classe à l'école de garçons, route de la Gare. Un jour, au moment de la sortie, il nous a été dit « mettez-vous en rang, nous allons dans les Abrets ». Nous avons été conduits rue Carre-Pierrat. Au sol se trouvait un drapeau nazi avec la croix gammée. Nous avons tous marché dessus et l'avons sérieusement piétiné. Je ne sais pas si à cet âge nous nous rendions compte de ce que cela représentait. Par la suite nous nous sommes rendus vers la banque BPRD, où il y avait une terrasse. Nous avons vu alors arriver de la route de St André le Gaz une foule composée de civils et d'hommes de troupe. Avec eux se trouvaient aussi des prisonniers libérés et parmi ceux-ci un habitant de Charancieu qui avait travaillé dans notre entreprise. Ce jour-là un fils a vu son père pour la première fois. C'était la

libération, tout le monde criait, était euphorique. Se trouvaient également des maquisards, certains avaient bien fait, d'autres moins bien. C'était un moment de réconciliation tout le monde était content que la guerre soit finie.

Je me rappelle aussi du passage des américains dans les Abrets, avec leurs tanks.

Un autre souvenir de cette période : les allemands avaient mobilisé des personnes âgées des Abrets, dont le Baron Angleys et mon grand-père, afin de décharger des sacs de charbon à la gare, sous la menace des mitraillettes.

MEMOIRES POSTHUMES



André BOISSIEUX

Membre du bataillon REMY, commandé par Joseph FRACASSETY (secteur 7).

André Boissieux a 21 ans en 1944 et, en ce 23 août, il participe activement aux combats de Bourgoin. Il nous a notamment relaté, avec sa verve coutumière, qu'à cette occasion, pris dans le collimateur du canon d'un char allemand « Tigre », il ne dut son salut que grâce au mauvais état de la route, truffée de trous et d'ornières, qui n'aurait pas permis au tireur d'ajuster correctement.

Le baron Ferdinand Angleys se souvient



A cette époque j'avais vingt ans et je me trouvais en famille au château du Colombier. Nous avons vu arriver toute une compagnie de Tabors marocains. Ils recherchaient un endroit pour faire une halte afin de remettre en état leurs véhicules. Ils arrivaient du sud, poursuivant les allemands. Ils se sont arrêtés au château. Aussitôt arrivés mes parents les ont accueillis et leur ont consacré deux pièces, un salon et la bibliothèque, afin d'y installer leur état-major. Des chambres ont été laissées pour les officiers.



Château du Colombier

Par ailleurs les soldats de cette unité de Tabors ont creusé dans le parc des tranchées défensives pour la cas d'attaques aériennes, sous le couvert des grands marronniers. Ils ont ainsi pu prendre trois jours de repos avant de reprendre leur progression vers l'Allemagne. La présence de ces militaires a créé une présence très chaleureuse à tel point que le dernier garçon de la famille qui avait trois ans était devenu la coqueluche de ces marocains très gentils.

Afin de protéger la population locale, mon père a beaucoup agi en étroite collaboration avec le maire (*). De ce fait les Abrets ont été un peu épargné. Durant ces trois jours, il y eut beaucoup d'excitation patriotique dans la famille., à tel point que ma sœur Isabelle, après avoir reçu l'avis favorable de nos parents s'est engagée à titre d'assistante sociale et a suivi ces Tabors marocains toujours en tête d'action car c'était une troupe d'élite, sur la route vers l'Allemagne dans les combats. Ma sœur les a accompagnés jusqu'en Autriche et nous envoyait des informations. Elle prodiguait des soins aux blessés à l'issue de violents combats, et assurait la correspondance aux familles.

(*) ndlr : Pierre Collomb

Tabor en uniforme de la Seconde Guerre mondiale



Ce fut une époque très dense de sentiment patriotique. Mon père, qui avait participé à la Grande Guerre de 14-18 et y avait été blessé, s'est très impliqué auprès de la population. Il s'occupait notamment de cacher les jeunes résistants en les plaçant dans des fermes isolées. La résistance était très active dans tout le coin, attaquant par tous moyens les allemands au risque de provoquer des représailles sur la population. Un groupe de ces jeunes résistants, excités, se sont même emparés de la voiture familiale pour leurs actions, mais l'ont fracassé deux jours après dans un accident. Personnellement j'étais prêt à m'engager dans les troupes françaises. Je me suis présenté un peu plus tard au bureau de recrutement de Versailles pour rejoindre la division Leclerc. Mais mes problèmes de vue ne l'ont pas permis.

L'EAU POTABLE POUR TOUS

Une conquête récente : le Syndicat des eaux

Aujourd'hui, il suffit d'ouvrir le robinet pour que l'eau potable coule à volonté.

Retour sur une fabuleuse épopée qui a changé notre quotidien et permis d'éradiquer la transmission de nombreuses maladies.

L'enjeu est crucial. Alors qu'avec la croissance démographique, les besoins en eau ne cessent d'augmenter, les ressources deviennent de plus limitées. Dans les années à venir, il nous faudra très vite trouver des solutions pour préserver la quantité et la qualité de l'eau afin de pouvoir approvisionner la population. Voici quelques éléments de réflexion.



Aujourd'hui, un geste évident

LA CHARTE DES PORTEURS D'EAU

Né au Canada en 2009, la charte des porteurs d'eau a été adoptée par plusieurs pays. En France, elle fédère des personnalités scientifiques, politiques, des artistes, des sportifs et des collectivités.

Elle repose sur trois grands principes :

- 1 - **L'eau n'est pas une marchandise, l'eau est un bien commun non seulement pour l'humanité mais aussi pour le vivant.**
- 2 - **Afin de garantir la ressource pour les générations futures, nous avons le devoir de restituer l'eau à la nature dans sa pureté originelle.**
- 3 - **L'accès à l'eau est un droit humain fondamental qui ne peut être garanti que par une gestion publique, démocratique et transparente, inscrite dans la loi.**

L'époque gallo-romaine

Durant cinq siècles d'occupation, les romains ont construit d'ingénieuses cités où l'eau était acheminée par des aqueducs.

Après la chute de l'Empire romain, au Ve siècle, l'approvisionnement en eau devient de nouveau difficile. Seuls les grands domaines aristocratiques, religieux et les hôpitaux étaient équipés d'aménagements permettant un accès à l'eau.



Aqueduc romain du Gier à Soucieu en Jarrest

Les captages d'eau au XIXe siècle

Il faut attendre la Révolution Française pour que les captages d'eau se multiplient. Ces opérations sont souvent très coûteuses pour la population et sources de conflit. Dans la 2e moitié du XIXe siècle, les aductions d'eau se développent, permettant l'installation de nombreuses fontaines publiques.

1881, Louis Pasteur déclare « nous buvons 90 % de nos maladies »

Louis Pasteur, pionnier de la microbiologie prouve la présence de bactéries dans l'eau, responsables de nombreuses maladies contagieuses.

S'ensuit la loi de 1902 relative à la santé publique et à la qualité de l'eau. A partir des années 1930 « l'eau sur l'évier » remplace progressivement les fontaines.

1950, l'impact de l'homme sur les milieux aquatiques à son apogée

Dans les années 1950, les rivières sont de véritables égouts. Progressivement, la politique de l'eau évolue pour aboutir à la notion de « bon état de l'eau » encadré aujourd'hui par la Directive Cadre Européenne (CDE) sur l'eau.



Les eaux usées se déversent directement dans les cours d'eau.

UNE BONNE GESTION DE L'EAU : POURQUOI ?

Les sécheresses

Avant la création du Syndicat des eaux des captages vers la Chapelle, sur la commune de la Bâtie-Divisin amenaient un peu d'eau à deux fontaines aux Abrets. Mais en cas de fortes sécheresses un porteur d'eau, muni d'un puits devait prendre l'eau dans la citerne pour alimenter les fontaines. Cette opération coûtait 1 sou par foyer.

Le manque d'hygiène

En 1835, le trempage du chanvre dans le bassin de la fontaine dégageant des odeurs nauséabondes ainsi que le lavage du linge obligea le Conseil Municipal à prendre un arrêté interdisant ces pratiques.

L'eau, source de conflits entre les Abrets et Charancieu

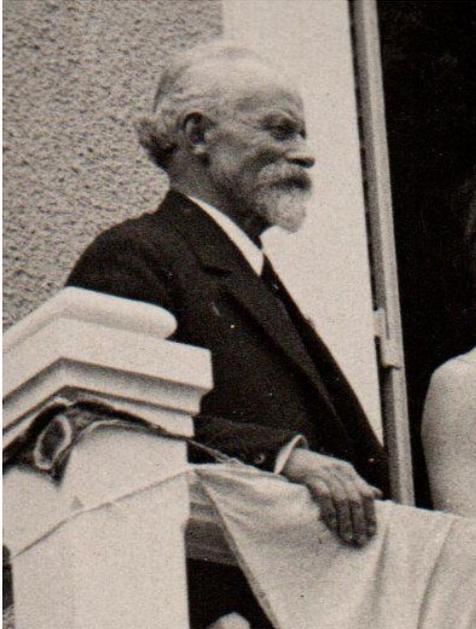
Dans les années 1890, deux abrétiens, Mer Liard et Mer Ramponi entreprirent d'amener les eaux de Charancieu jusqu'aux fontaines des Abrets en creusant des tranchées qui étaient aussitôt rebouchées par les gens de Charancieu.

Ce fut un beau tapage !

Le conflit prit de l'ampleur, la politique s'en mêla, Cela dura des années. Un compromis fut enfin trouvé dans cette affaire. L'approvisionnement en eau restait malgré tout insuffisant pour subvenir aux besoins des deux communes

1929, CREATION DU SYNDICAT DES EAUX Eloi CUCHET-CHERUZEL, maire visionnaire des Abrets

Une vie marquée par le souci
de l'intérêt général.



Eloi CUCHET-CHERUZEL est né en Isère à Saint Michel les Portes. Très vite il se destine aux métiers de l'enseignement. Muté à l'école de Pont de Beauvoisin, il en devint rapidement directeur (aujourd'hui Lycée PRAVAZ). En 1919 il prend la tête d'une liste aux élections municipales dans la commune des Abrets. Il est élu maire et sera constamment réélu jusqu'à sa mort en 1935. « l'œuvre survit à l'homme ». Cette phrase prononcée à ces obsèques ne saurait être mieux adaptée à son action. En effet, outre sa politique de modernisation de la ville, il eut le mérite de penser que seule une solution collective pour l'adduction de l'eau pouvait donner des résultats concrets, que seule l'union de plusieurs communes pouvait prétendre installer des structures efficaces sur du long terme.

UN CHANTIER TITANESQUE POUR ATTEINDRE LE LAC DE PALADRU

Fitilieu, Chimilin, Corbelin, Veyrins, Les Avenières, La Bâtie-Mongascon, Saint André le Gaz, Saint Clair de La Tour rejoignirent le maire des Abrets dans son ambitieux projet.

Le 9 décembre 1929, le premier SYNDICAT INTERCOMMUNAL DES EAUX est créé par arrêté préfectoral en France.

Creuser une galerie de plus de 3 km pour franchir la colline qui sépare Saint Pierre de Paladru de la Bâtie-Divisin, tel était le défi à relever. Le Chantier dura plus de quatre ans avec des difficultés techniques majeures. Tantôt les ouvriers se heurtaient à des poudingues très résistants, tantôt à des sols aquifères nécessitant de nombreux coffrages.

C'est enfin le 30 septembre 1935 que Monsieur Eloi CUCHET-CHERUZEL put prononcer la réception des travaux et voir enfin son œuvre accomplie. Il décédera deux mois plus tard.



Entrée du tunnel traversant la colline

LE CHEVALIER BAYARD

LE PREUX CHEVALIER - LEGENDE ET REALITE



Pierre TERRAIL naît vers 1473-1476, la date est imprécise, au sein d'une famille dauphinoise de petite noblesse, seigneurie de BAYARD, près de PONTCHARRA sur ISERE. Plusieurs de ses ancêtres s'étant illustrés au combat durant les guerres antérieures et influencé par la mémoire de leurs exploits, il opte très jeune pour le métier des armes, et entre dans l'armée en 1493.



Château Bayard à Pontcharra sur Isère

CHEVALIER SANS PEUR ET SANS REPROCHE

Nous sommes à l'époque des guerres d'Italie. Très vite, il se fait remarquer par sa générosité et son courage au combat, qui lui valent d'être qualifié de « chevalier sans peur et sans reproche ». Ses exploits commencent à la bataille de Fornoue en 1495, il a à peine vingt ans. L'histoire retient aussi l'exploit légendaire du pont de Garigliano en 1503 où il est dit qu'il tint tête à deux cents ennemis. Il prend part aux batailles de Brescia et Ravennes.

En 1515 François 1er le nomme Lieutenant Général en Dauphiné. Il participe cette même année à la célèbre bataille de Marignan à l'issue de laquelle le roi lui-même lui demande de l'adouber chevalier.

MORT AU COMBAT IL Y A 500 ANS

En 1521 BAYARD participe à la défense de Mézières. Par suite, chargé de conduire la retraite d'une armée, il est mortellement blessé d'un coup d'arquebuse

dans le dos, à Ravasenda, le 30 avril 1524. Etendu au pied d'un arbre, il demande à être placé face à l'ennemi pour expirer. Son corps fut rapatrié et inhumé au couvent des Minimes à St Martin d'Hères.

Cette dernière campagne italienne fut désastreuse pour François 1er, battu à Pavie en 1525 et emprisonné, il prononça ces mots devenus célèbres « tout est perdu fors l'honneur ».





Le Château du Perret dit «Château Bayard» avant l'incendie en 1987

BAYARD SERAIT NÉ AUX ABRETS UNE RUE ET UN CHÂTEAU

Le château du Perret est communément appelé par les abrésiens « château Bayard ». Quelle en est l'explication ?

Un jour de 1840 une voiture aux armes de la ville de Grenoble fait halte aux Abrets. En descend un homme, bourreau de profession, qui indique se rendre à Bourg en Bresse pour une exécution. L'objet de sa visite est de voir le château du Perret, car il avait relevé dans des archives à Grenoble que le chevalier BAYARD y était né.

La mère de ce dernier, Hélène d'Alleman, enceinte, revenant d'une visite parentale au château de la Bâtie Montgascon en carrosse cahotant lentement sur la route, est prise des douleurs de l'enfantement avant de parvenir à destination. Elle demande alors accueil après du seigneur du Perret. Peu après la naissance, elle reprend la route de PONTCHARRA où l'enfant est présenté au peuple. Le registre des naissances est alors tenu par l'Eglise qui enregistre les nouveaux nés le jour de leur baptême. Pierre TERRAIL est donc officiellement né à PONTCHARRA.



Jacqueline Dassonville est entre autre l'auteure de l'essai de reconstitution historique sur le château dit « Bayard » Nous conservons précieusement son héritage intellectuel.



Ne subsistent du château que la tour et les ruines, rue Bayard.

Cependant le maire des Abrets de l'époque, Monsieur DESCHAUX, convaincu des arguments du visiteur, va donner le nom de Bayard à la rue menant au château.

Une autre rumeur, dont l'origine est ignorée, rapporte que, passant par les Abrets pour se rendre en Italie avec l'armée de François 1er, BAYARD aurait déclaré que le château du Perret était son lieu de naissance.

En fait, la relation entre les Abrets et BAYARD est très évanescente. Le document dont fait état le bourreau de Grenoble n'a jamais par suite été mentionné. Il n'a été trouvé nul autre écrit concernant la naissance du chevalier, dans les nombreuses recherches effectuées par les historiens contemporains.

Il faut toutefois noter que ce fait est possible. L'histoire est simple et crédible, la famille TERRAIL ayant une nombreuse parenté dans la région.

Le chevalier BAYARD, légende de son vivant, demeurera encore longtemps une légende pour les abrésiens.

Alain Guillon



Odette Faure, avec le docteur Gaillard, maire des Abrets devant le château après l'incendie. Ils ont fondé l'association et tenté, en vain, de le restaurer.

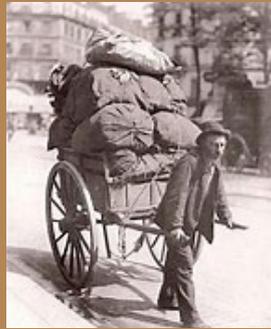
LES METIERS D'ANTAN

La liste des petits métiers du monde paysan jusqu'au début du XXe siècle est impressionnante : rémouleur, balaissier, batteur de faux, fileuse, tonnelier, bourrelier, crieur public, chasseur de vipère...

Voici neuf métiers qui rythmaient la vie quotidienne sur notre territoire.



Sabotier



Chiffonnier



Ferrage des bœufs
L'animal était maintenu dans le
« travail »



Rémouleur



Tonnelier local
Mr Schmit, Mr Bouvier Giffaz



Balaissier



Le travail du chanvre
Pour les toileries de Voiron



Attelage de chiens



Corderie
Localement se trouvait la
corderie Meyer

LA CHASSE AUX Aripes LE CHARIVARI

Autrefois la vie à la campagne était ponctuée par des coutumes ancestrales.

La modernisation a eu raison de ces us.

En voici deux.

LA FAMEUSE CHASSE « AUX Aripes » : Les Aripes sont des oiseaux imaginaires dont le passage est censé avoir lieu par les nuits les plus froides de l'hiver. On envoie à l'affût une personne très crédule, qu'on laisse se morfondre sous prétexte de lui rabattre le gibier, en pleine bise. Ses compagnons lui donnent un grand sac bien mouillé pour les récupérer. En réalité, ils se dépêchent de rentrer pour boire le vin chaud.



MCM

LA CHARIVARI OU LA BAI : Lorsqu'une veuve se remariait, les gens du village se rassemblaient un beau soir, autour de sa maison, à l'improviste, et commençaient un concert fort bruyant de joyeux en utilisant les instruments les plus divers. Les uns chantaient, les autres frappaient sur des casseroles, ou jouaient du clairon. Le vacarme s'entendait à dix lieues à la ronde, et dépassait souvent l'heure légale. Si les futurs mariés se montraient et payaient à boire (c'était le but de l'opération), le tintamarre prenait fin et on buvait fort tard dans la nuit. Si les mariés n'appréciaient pas ou refusaient de payer à boire, le charivari continuait le lendemain ou le surlendemain. Mon père parlait parfois de cette « Bai » qui avait duré huit jours au village. Les mariés avaient finalement capitulé.

Jacques Bourgeat



Ces coutumes nous ont été relatées par Jacques Bourgeat, enfant du pays et dont la culture a enrichi l'association durant des décennies.

Trésorier de l'ASPÆ, il nous a malheureusement quitté au mois d'août dernier. Nous lui sommes reconnaissant de ce qu'il nous a apporté.

LE CHAUFFAGE CENTRAL

Les temps changent. André Gillet, Abrésien de souche nous raconte comment son grand-père, Auguste Gillet, chauffagiste dans les années 1902, a négocié un devis pour l'installation du chauffage central chez la femme d'un colonel aux Abrets. La négociation fut difficile.

Mon grand-père réalisa la première installation de chauffage central aux Abrets, rue Ramponi dans une maison où habitait un colonel. Pour la première fois il devait faire un devis pour la pose de radiateurs alimentés par une chaudière, ce qui, à l'époque était novateur et relativement onéreux.

Madame la colonel était plutôt grippe-sou et la négociation fut ardue.



Pince sans rire et d'un naturel farceur mon grand-père déposa au milieu du salon un petit chauffage « central ».



Madame la colonel ne lui tint pas rigueur de cette espièglerie et l'installation du chauffage central fut bien réalisée, mais j'ignore à quel prix !

André GILLET, maire honoraire de Charancieu

Complément d'information : concernant l'article paru dans le n° 2 de RACINES sur l'entreprise BOURGEAT, nous avons omis de mentionner René Bourgeat, directeur de production. Toute sa carrière fut consacrée au bon fonctionnement de l'entreprise puis aux innovations majeures.

VESTIGES DE L'ÉGLISE ST GEORGES DU MONT

Durée : 5h

Circuit : 16 kms

Départ : Eglise de Montrevel

Carto guide : Vals du Dauphiné

Difficulté : Petite montée

Carte IGN : 3233 OUEST 3133 EST

La Côte St André



Entrée en arc brisé.
XIIIe siècle, style gothique.



Nid de cigogne.

En route pour la balade

Au départ de Montrevel (église), descendre jusqu'au carrefour où se situe une grosse bâtisse du XVIe siècle.

Poursuivre en direction de Biol. A proximité de l'autoroute, on aperçoit une maison du XVe siècle sur la droite, entourée de végétation. A Biol, on remarquera l'église et le lavoir.

Puis direction « Les Sources », où s'ouvre un beau point de vue sur la Chartreuse. Poursuivre sur le « chemin des prairies ».

Au carrefour de Blassin, tourner à gauche puis, à quelques centaines de mètres, bifurquer à droite en direction du hameau du Billard. Ne pas rater l'imposant nid de cigogne perché sur un poteau. Arrivé au centre équestre, prendre à droite direction « ancienne église » de St Georges du Mont.

Quitter les vestiges de l'église et revenir sur vos pas jusqu'au hangar vert. Le longer, puis s'engager sur un sentier herbeux qui mène jusqu'à la route goudronnée. Tourner à gauche jusqu'à Doissin au niveau du restaurant. Au carrefour, continuer tout droit. Passer devant l'église jusqu'au chemin de terre balisé jaune sur 1 km, puis passer devant le réservoir.

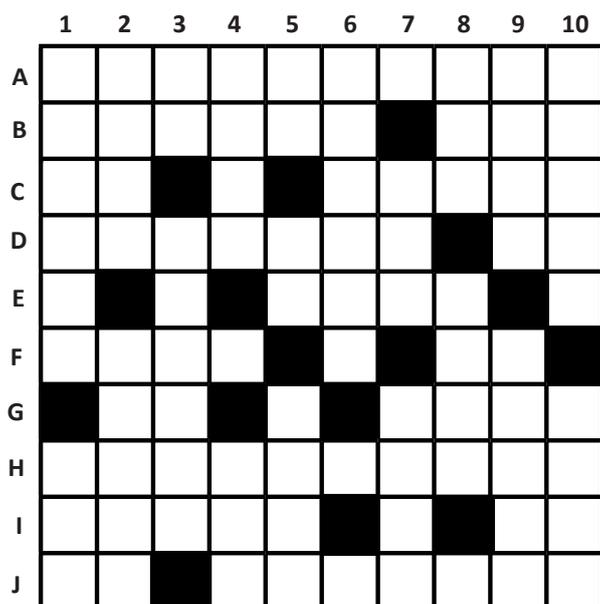
Au hameau, prendre à droite et continuer sur un chemin de terre balisé de marques jaunes. Passer devant la ferme équestre, descendre le chemin jusqu'à la clairière où se trouve une table de pique-nique.

S'engager sur les marches en bois jusqu'à la Chapelle d'Artézieux.

Revenir à la clairière et descendre jusqu'à la petite route goudronnée, tourner à gauche. Passé la grosse ferme, on retrouve l'église de Montrevel.

Pascal Bouvier

JEUX



MOTS CROISES

HORIZONTAL

A – Gâteau sanctifié / B – Partit en morceaux – A du courage / C – Finale du deuxième groupe – Sous la peau / D – Crème pâtissière – Sud-est / E – Valéry, Gauguin et d'autres / F – Parfois fortes – Début de série infinie / G – Avocat réduit – Petit entêté / H – Sans elle, pas de pain / I – Déboiter – Vache mythique / J – Fin d'infinif – Ancien turc

VERTICAL

1 – Céréale rustique – Toujours fauché en été / 2 – Morue façon créole – Fleuve aimé / 3 – Pour un homme – Comme le cep de la vigne / 4 – A Mars en point de mire – Ferré intime / 5 – Sucrer phonétiquement – Première classe – Lot / 6 – Préparas le ciment / 7 – Mot d'indécis – Préfixe agricole / 8 – Alias Noé dans la Bible – Astre nocturne / 9 – Célèbre épouse égyptienne – Machine à godets / 10 – Vin espagnol – Lumière de la ville.

Solution Pages 12

ANOMALIES : 12 anomalies se sont glissées dans la photo du bas !



Cette boulangerie a été successivement tenue par les familles Chollat, Dagand, Solcourt, Rose et Gaillard
La dernière appétissante fournée de Monsieur et Madame GAILLARD qui nous ont régalé pendant des lustres.